

## De guerre lasse

C'est en écoutant les diverses contributions à la première journée du colloque de l'E.P.S.F., *Versions de la guérison*, que l'idée de donner lecture du court texte de Kafka qui va suivre s'est imposée à moi. Sans doute à la fois parce qu'il me paraissait se situer dans leur droit fil, mais aussi peut-être parce qu'il me semblait suppléer à ce que, à la lumière de ma propre expérience, je pouvais ressentir comme un manque dans les exposés : à savoir le thème de l'*épuisement*, épuisement d'une certaine répétition et d'une certaine jouissance. Certes pas de fin d'analyse non plus sans un bouleversement qui casse le linéaire : nouage et dénouement.

J'en donne ici ma traduction personnelle. Mais on pourra trouver celle de Marthe Robert dans l'édition des *Œuvres Complètes* de Kafka<sup>1</sup>. C'est à cette édition que j'emprunte quelques informations introductives. Ce court texte se trouve ici publié dans un ensemble intitulé "Récits et fragments narratifs". Il a été intégré à deux reprises par Kafka lui-même à des corpus narratifs plus vastes, mais en a été finalement retiré.

Il a été rédigé le 17 janvier 1918, et figure dans un cahier au milieu de méditations sur le péché originel et l'Arbre de la connaissance, toutes choses qui ne sont pas, bien sûr, indifférentes. Il relève évidemment d'un genre littéraire assez répandu au XX<sup>e</sup> siècle, qui consiste pour un auteur à revisiter et à réinterpréter un mythe ancien en fonction de sa subjectivité. Camus en est un des exemples les plus fameux. Kafka a rédigé d'autres fragments semblables, pleins de *Witze* et de pointes inattendues : "La vérité sur Sancho Pança", "Le silence des sirènes", "Poséidon".

---

<sup>1</sup> F. Kafka, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 544-545.

Voici donc :

## PROMÉTHÉE

Sur Prométhée courent quatre légendes : d'après la première il fut, pour avoir révélé aux hommes le secret des dieux, enchaîné au Caucase, et les dieux envoyèrent des aigles pour dévorer son foie qui repoussait toujours.

D'après la deuxième, Prométhée, sous l'effet de la douleur infligée par les coups de bec, s'aplatit de plus en plus contre le rocher, jusqu'à s'y enfoncer et ne plus faire qu'un avec lui.

D'après la troisième, le souvenir de sa trahison se perdit au fil des millénaires, les dieux oublièrent, les aigles, lui-même.

D'après la quatrième, on se lassa de celui qui avait perdu sa raison d'être. Les dieux se lassèrent, les aigles se lassèrent, la plaie se referma de lassitude.

Restait l'inexplicable escarpement rocheux. La légende essaie d'expliquer l'inexplicable. Étant issue d'un fond de vérité, il faut qu'elle retourne pour finir à l'inexplicable.

Lisant le dernier paragraphe, comment ne pas penser à un autre dernier paragraphe, celui du texte de Freud intitulé "L'analyse finie et l'analyse infinie"? Il y est question du fameux "roc" (dit de la castration). On notera que Freud emploie là l'expression "*gewachsenen Fels*". (Les guillemets sont de lui.) Elle signifie littéralement : un rocher qui a poussé (tout seul), c'est-à-dire "naturellement", par opposition à un processus humain, artificiel, culturel, historique. Trois lignes plus bas, il parle même d'un *unterliegenden gewachsenen Felsens* : un *gewachsener Fels* qui se trouve placé dessous, en substrat.